

SATURNBACH

Chers amis de Jettenbach !

Grande Première au Comité de Jumelage de Saint-Saturnin : le 17 novembre une cinquantaine de personnes se sont réunies à la Grange de Mai pour le premier repas festif bavarois organisé par notre Comité de Jumelage. Une équipe d'animation, dynamique et efficace, avait décoré la salle et préparé un repas "bavarois" pour accompagner les fameuses saucisses blanches et la délicieuse bière fournies par nos amis de Jettenbach. Merci Janine pour les savoureux bavarois.

C'est avec beaucoup de précaution que le Président a opéré à la perce du fût de bière car, prudent, il avait regardé sur internet comment procéder. Mais les vidéos ne lui montraient que des désastres et des dizaines de litres de ce précieux breuvage perdus à tout jamais. Par chance, il a réussi l'opération du premier coup et aucune goutte ne fut perdue.



L'ambiance était très conviviale. Tout était parfait. Dommage que vous n'ayez pas été avec nous pour partager ce repas. Nous avons cependant beaucoup pensé à vous et souvent levé nos verres à votre santé. Les convives ont évoqué leur prochain voyage à Jettenbach pour le week-end du 14 juillet 2014. Merci à nos amis bavarois pour cette nouvelle occasion offerte de nous retrouver et partager les souvenirs de nos rencontres.

Yves Marmin, Président du Comité de Jumelage

L'exil de Marguerite de Valois en Auvergne : 1585 – 1605

L'Auvergne fut le lieu d'exil de Marguerite de Valois, célèbre pour sa beauté mais aussi pour

sa vie tumultueuse et surnommée la Reine Margot. Fille du roi Henri II et de Catherine de Médicis elle naquit à St Germain en Laye le 14 mai 1553. Trois de ses frères se succédèrent sur le trône de France: François II (1559 -1560), Charles IX (1560 - 1574) et Henri III (1574 -1589). Sa grand-mère maternelle était une descendante des comtes d'Auvergne, qui possédaient de nombreux domaines et places fortes dans cette région. Elle reçut une éducation humaniste classique accomplie, de sorte qu'elle savait parler couramment le grec, le latin, l'italien et l'espagnol.



Marguerite de Valois traversa une des périodes les plus troublées de l'Histoire de France; peu de temps après sa naissance éclatèrent les guerres de religion, conflits qui durèrent jusqu'en (1598), date de l'Édit de Nantes. Très tôt elle comprend qu'elle ne pourra pas décider seule de sa vie. Elle est en effet continuellement ballottée entre les factions protestantes et catholiques, qui s'affrontent pour le pouvoir et le roi Charles IX la soupçonne de trahison. Pour tenter un rapprochement avec les protestants il l'oblige à épouser Henri de Navarre, le chef des huguenots. Le mariage a lieu en 1572 ; elle a alors 19 ans. Six jours après ses noces éclate le Massacre de la St Barthélémy où principalement à Paris des centaines de protestants sont assassinés. Son mari échappe au massacre en se convertissant au catholicisme.

Sommaire

- Chers amis de Jettenbach !
- L'exil de Marguerite de Valois en Auvergne
- La vie sociale à Saint-Saturnin au milieu du 20ème siècle
- Le club de football
- Petites nouvelles de Saint-Saturnin



Henri de Navarre et Marguerite de Valois

Marguerite ne trouve d'appui nulle-part: son frère Henri III qui a succédé à Charles IX la déteste et lui reproche ses amours scandaleuses, sa mère se méfie d'elle et son mari la trompe et la délaisse. Se pose alors le problème de la succession au trône car le couple royal n'a pas d'héritier. Seul le couple Henri de Navarre et Marguerite peut encore donner un dauphin à la France. Henri III somme alors sa sœur de rejoindre son époux à Nérac pour tenter de les rapprocher. Mais la tentative échoue car Henri est plus occupé par sa maîtresse que par son épouse.



Henri III et Catherine de Médicis

Délaissée, Marguerite se réfugie à Agen, ville restée fidèle aux catholiques dans ce territoire majoritairement protestant, et tente de se rendre maîtresse des lieux: elle se fait remettre les clés de la ville, mais elle finit par dresser la population contre elle et doit s'enfuir pour échapper à une arrestation. C'est le début d'un long exil loin de Paris et de la Cour.

Elle ne peut trouver refuge qu'en Auvergne où elle possède de nombreuses cités dans son apanage. En grand danger elle décide de rejoindre la forteresse de Carlat (prés d'Aurillac) qui fait partie de ses possessions auvergnates, ne s'arrêtant qu'en lieu sûr et évitant les garnisons tenues par des protestants. Arrivée à Carlat elle ne peut y demeurer qu'une année car son frère, inquiet des démêlés entre le gouverneur de la ville et son amant, la harcèle. Elle s'enfuit une nouvelle

fois en direction d'Ibois, près d'Issoire. Là le Roi la fait arrêter ainsi que son amant Aubrac; elle est conduite à St Amant Tallende où elle séjourne du 22 octobre au 11 novembre 1586 ; Aubrac est fait prisonnier à St Cirque avant d'être exécuté de façon ignominieuse sous ses yeux. Elle passe une nuit au château de St Saturnin, puis est conduite sous bonne garde à la forteresse d'Usson où elle est désormais prisonnière.

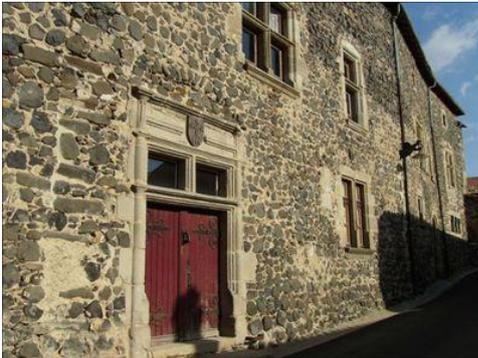
Elle passe à Usson les jours les plus sombres de son existence. La forteresse d'Usson est un immense château juché sur un cône rocheux d'où la vue à 360° permet de surveiller toute la plaine alentour. Le donjon est entouré de trois enceintes et il est réputé imprenable: alors que la guerre entre protestants et catholiques fait rage il n'a jamais été attaqué. Marguerite est donc en sécurité mais sa nouvelle demeure est dépourvue de tout confort. Abandonnée de tous, en deuil de son bien aimé, endettée, elle tombe malade. Sa mère, Catherine de Médicis, ainsi que son frère, Henri III, ne cachent pas qu'ils souhaiteraient bien être débarrassés d'elle...



Mais Marguerite recouvre la santé. Elle décide alors de régner seule sur Usson. En employant la séduction auprès de son geôlier, du gouverneur de la cité, ainsi que la promesse de compensations financières elle parvient à prendre sa place. Elle est maintenant seule maîtresse d'Usson. Il ne lui reste plus qu'à trouver les fonds nécessaires pour faire de sa forteresse moyenâgeuse une résidence digne de son rang. Or sa mère, morte en 1589, l'a déshéritée. Elle se tourne alors vers son époux qui consent à l'aider et lui envoie de l'argent mais avec beaucoup de retard et de façon très irrégulière, de sorte que les dettes continuent de s'accumuler.

Marguerite ne s'en soucie pas et engage domestiques, gardes et écuyers, fait venir mobilier, vaisselle, parures, bijoux ainsi qu'un millier de livres. Figurent dans sa bibliothèque non seulement des poètes anciens: Homère, Ovide,

Horace mais aussi Dante et Pétrarque ainsi que César et Tite Live. On y trouve également Platon et Aristote et des ouvrages de piété et de théologie de St Augustin et St Thomas d'Aquin. Tous ces choix sont autant de preuves de son érudition et de sa curiosité. Elle rétablit le luxe et l'étiquette qu'elle a connus dans sa jeunesse et reconstitue une petite cour, où elle fait venir poètes, philosophes, comédiens et musiciens. Elle organise des causeries et fait donner des concerts et des pièces de théâtre, auxquelles elle participe même parfois. Malgré l'exil elle se tient ainsi au courant de la vie intellectuelle et artistique de son temps.



Très pieuse et généreuse, voire dispendieuse, elle se rend plusieurs fois par jour à la messe et fait l'aumône aux pauvres de sa ville. En même temps, elle collectionne les amants, mais chaque fois qu'elle en congédie un elle lui trouve une épouse et le gratifie d'une rente et paye même la dot.... Comme elle possède un vrai talent d'écrivain elle commence à rédiger ses Mémoires, écrit des poèmes et une centaine de lettres. Pendant les 19 ans passés à Usson elle ne reçoit qu'une missive de sa mère et rien de son frère... On comprend pourquoi elle avait l'habitude de faire goûter tous ses plats par ses serviteurs.



Elle aura su s'adapter à cette situation d'exilée. Elle admirait la vue magnifique depuis le donjon de son château et répétait souvent « unum castrum in uxone » : il n'y a qu'un château c'est Usson. Malheureusement il fut rasé par Richelieu comme tant d'autres.

Henri III meurt assassiné par Jacques Clément (la même année que sa mère) et Henri de Navarre devient le seul successeur possible. Après s'être reconverti au catholicisme il est sacré roi de France en février 1594 à la cathédrale de Chartres sous le nom d'Henri IV.



Quoiqu'exilée Marguerite prend le titre de Reine de France. .. Le couple n'ayant pas eu d'héritier, Henri IV demande le divorce. Après d'âpres tractations et contre des dédommagements financiers ainsi que de nouvelles possessions territoriales Marguerite accepte l'annulation de son mariage. En 1600 Henri IV épouse Marie de Médicis qui lui donnera 4 enfants. Marguerite cependant conserve les titres de Reine de Navarre et de France et reçoit celui de Duchesse de Valois.

En 1605 Henri IV la rappelle enfin à la Cour. Le 5 juillet 1605 elle quitte Usson mais auparavant distribue aumônes et pensions aux nécessiteux et autres protégés. Elle retrouve Henri IV après 20 ans de séparation: c'est un exemple unique d'une reine déchuë, divorcée, qui revient à la Cour après un aussi long exil. Rentrée à Paris elle obtient la restitution de son héritage. En 1607 elle s'installe dans un hôtel qu'elle a fait construire en face du Louvre et s'entoure comme à Usson des artistes et intellectuels de l'époque, créant ainsi le premier salon littéraire parisien. Elle se lie d'amitié avec Marie de Médicis, voue à son neveu, le futur Louis XIII, une affection quasi maternelle, et le désigne dès 1606 comme son unique héritier. Après l'assassinat d'Henri IV le 14 mai 1610 elle soutiendra Marie de Médicis devenue régente. Ébranlée par les assassinats et les tragédies qui ont marqué son existence elle meurt brusquement le 27 mars 1615 à l'âge de 62 ans.

Marguerite est devenue un personnage légendaire décrié par les uns, adulé par les autres. Elle semble avoir laissé un bon souvenir en Auvergne, où les habitants l'ont en quelque sorte adoptée; il suffit de voir le nombre d'auberges, boutiques et sites qui portent son nom. On lui attribue des présents réels ou imaginaires. L'autel de l'église de St Saturnin a bien été offert par elle

mais il n'est pas sûr qu'elle ait commandité la plantation de l'Allée des marronniers, et encore moins la fontaine de la Reine Margot.



Les pamphlets des huguenots lui ont imputé tous les crimes : inceste, infanticide, empoisonnements, trahison... En même temps, par sa beauté et son esprit elle a été chantée et louée par des poètes, dont le plus célèbre fut Brantôme. Sa vie aventureuse a inspiré entre autres des écrivains français comme Alexandre Dumas et des metteurs en scène, le plus récent étant Patrice Chéreau. Son personnage apparaît également dans un film allemand "Henri IV" de Jo Baier (2010) d'après les romans "die Jugend des Königs Henri IV" et "Die Vollendung des Königs Henri IV" de Heinrich Mann.

Marianne Locher

La vie sociale à Saint-Saturnin au milieu du 20ème siècle

Les deux premiers volets de cette rétrospective ont été consacrés aux activités agricoles, à l'artisanat et au commerce. A cette époque la population de la commune de Saint-Saturnin était majoritairement agricole et vivait en quasi autarcie. Les productions familiales fournissaient l'alimentation de base et les nombreux commerçants pouvaient satisfaire le reste des besoins. La plupart des artisans étaient présents dans le village ou dans les villages voisins. Les moyens de locomotion étaient rares; seuls quelques commerçants possédaient une voiture pour leurs achats à Clermont-Ferrand ou leurs tournées. Les déplacements se faisaient en voiture à cheval, à vélo ou à moto, en autobus ou en train (à partir du village des Martres de Veyre) ou à pied sur un rayon de 10 km. Le commerce et l'artisanat étaient vivants et actifs.

Les foires

Les foires jouaient également un rôle important dans la vie économique et sociale de la commune et des villages voisins. Deux foires avaient lieu chaque année à Saint-Saturnin, en mai et en octobre, lors de la montée et de la descente des bovins des estives.

La foire d'automne était la plus importante; elle avait lieu le 13 octobre, pour la Saint-Géraud. Les enfants allaient attendre les "roulées" d'une quinzaine d'animaux venant à pied, par étape, de Besse, Murol, Chambon ..., aidaient à les conduire à travers le village jusqu'à la place de la mairie, à les trier et à les attacher à "la barre" dans l'espoir d'une bonne "pièce". Plus d'un millier de bœufs, vaches et génisses gestantes et quelques taureaux, de races locales, étaient ainsi rassemblés. Ces animaux étaient pour la plupart vendus par des éleveurs de "montagne" et achetés par des agriculteurs de "la plaine" pour la production de lait, de viande ou de travail. Pour la vente des veaux les transactions avaient lieu généralement à l'étable ou sur les marchés spécialisés de Saulzet Le Froid ou du Vernet Saint Marguerite.



Plus de 200 porcs (porcelets ou porcs charcutiers) étaient rassemblés sur la Place du Marché. Les porcelets étaient produits par quelques éleveurs spécialisés. Les agriculteurs ou des particuliers en achetaient 2 ou 3 et les nourrissaient de pommes de terre et de petit-lait, pour la consommation familiale.



La foire de printemps a été mise en place plus tard et était moins importante que la foire d'automne. Elle rassemblait moins d'animaux mais plus de marchands de vêtements ... et de camelots. Ces deux foires annuelles étaient l'occasion de rencontres familiales festives et d'échanges commerciaux: les éleveurs de "montagne" achetaient directement aux agriculteurs de "la plaine" du vin, des pommes, des noix ... Ces deux foires ont encore lieu de nos

jours, mais elles ont perdu une grande partie de leur importance agricole (moins de bovins et de porcs) et se sont diversifiées (plus de volaille et de marchands forains).

Les festivités

La fête foraine (fête patronale) était organisée par les conscrits, en mai, et durait 3 jours. Elle drainait de nombreux manèges (chevaux de bois, pousse-pousse, tir à la carabine, loteries ...). Les conscrits donnaient une aubade aux villageois et leur offraient une petite brioche pour récolter quelque argent. Les bals populaires étaient animés par un petit orchestre. Les jeunes gens se rendaient également aux fêtes foraines organisées dans les villages voisins.



La kermesse était organisée par la paroisse et proposait des divertissements plus calmes: jeux de boules, loteries ... Chaque année les pompiers organisaient également un bal. La participation de la population à ces festivités était importante et animait la vie sociale.

Les veillées avaient lieu en hiver: des amis ou des voisins se réunissaient au chaud dans la cuisine ou dans l'étable, pour casser des noix, boire du vin doux en mangeant des châtaignes. C'était l'occasion de commenter les événements présents et de parler du passé; les enfants écoutaient les histoires des anciens. Vers 1954, quand la télévision est arrivée dans les villages, quelques soirées se passaient chez les rares propriétaires de téléviseurs, mais les conversations et les échanges étaient réduits.

L'enseignement

La commune de Saint-Saturnin disposait de 3 écoles: l'école primaire publique du village de Saint-Saturnin, celle de Chadrat et l'établissement catholique Saint-Joseph (école primaire et collège).

L'école publique de Saint-Saturnin a été ouverte en 1906. En 1967 elle comptait 2 classes mixtes, situées de chaque côté de la marie. Les deux enseignants disposaient de logements de fonction situés au-dessus des classes. Les élèves étaient accueillis dès l'âge de 5 ans (section enfantine) et, pour la plupart, restaient dans cette école jusqu'à

l'âge de 14 ans, après l'obtention du diplôme du Certificat d'Etudes Primaires (CEP). Les meilleurs élèves étaient admis dans un collège, à l'âge de 11 ans. Cette école accueillait entre 40 et 50 élèves, dont la moitié d'enfants portugais, qui se sont parfaitement intégrés dans l'école. Le matériel scolaire (livres, cahiers ...) était fourni par la mairie.



Les élèves avaient classe 5 jours par semaine, de 8h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h30, et repos le jeudi et le dimanche. L'année scolaire commençait le 1er octobre et se terminait le 13 juillet. Chaque instituteur enseignait toutes les disciplines scolaires, y compris la musique, le chant et l'éducation physique. L'accent était mis sur l'acquisition des connaissances de base: lecture, dictée, grammaire, rédaction, arithmétique, calcul mental ... Chaque soir les enfants avaient des devoirs (arithmétique ou grammaire ...) et des leçons (histoire ou géographie ou sciences naturelles), ainsi que des récitations à apprendre par cœur (poèmes ou prose, avec une large place accordée aux fables de La Fontaine). Les épreuves du CEP portaient sur toutes ces disciplines et la note zéro obtenue en dictée (pour 5 fautes d'orthographe) était éliminatoire.

Saint-Saturnin a été la première école du canton à emmener les enfants à la piscine, une fois par semaine, en autobus, grâce à la générosité de la municipalité. Chaque année les enseignants organisaient une fête avant les vacances de Noël. Les élèves présentaient des chants, des fables mimées, des saynètes... et se révélaient être de bons acteurs. Ils recevaient des cadeaux et un bon goûter offert par la municipalité. Plus tard les parents créèrent une association qui organisait des manifestations pour financer des voyages scolaires pour les élèves de la commune: Paris, Versailles, Mer de Glace ... En 1985, 30 élèves des 2 écoles, 3 enseignantes, ainsi que le Président du Comité de Jumelage sont allés à Jettenbach et y ont passé une semaine. Ils visitèrent en particulier la forteresse de Burghausen, le château royal sur l'île de Herrenchiemsee située au milieu du lac Chiemsee, une mine de sel, la ville de Munich etc accompagnés du maire, des élèves de Jettenbach

et de leurs parents. Ce fut un émerveillement pour les élèves; tous les participants sont revenus heureux et enrichis de nombreuses connaissances.



L'école de Chadrat avait une classe unique qui comptait une vingtaine d'élèves âgés de 5 à 14 ans, puis seulement une dizaine d'élèves âgés de 5 à 11 ans. Les disciplines enseignées étaient les mêmes qu'à Saint-Saturnin. Il y avait aussi un logement de fonction peu confortable au-dessus de la salle de classe. Pendant que l'enseignante s'occupait des élèves d'une section, les autres élèves faisaient des devoirs écrits ou des lectures. Les après midis étaient consacrés aux activités d'éveil (histoire, géographie, sciences) et à des sorties "découverte de la nature" ou aux activités sportives. L'école primaire de Chadrat a été fermée vers 1990.

Le collège privé Saint-Joseph a été fondé en 1850, fermé en 1880, puis réouvert en 1911. Dans les années 1950 il accueillait de 200 à 250 élèves, garçons, âgés de 6 à 15 ans, et les conduisait jusqu'au CEP ou au brevet. Il comptait environ 40 % d'internes venant des villages de demi-montagne. L'enseignement était dispensé par des religieux (des frères), et peu à peu à partir de 1965, par des laïcs. Le collège Saint-Joseph organisait également de nombreuses activités sportives et culturelles pour les enfants du village, sous la direction du prêtre de la paroisse. La discipline et l'enseignement étaient stricts et cette école jouissait d'une bonne réputation dans la région.



La vie religieuse

La paroisse de Saint-Saturnin avait un prêtre jusqu'en 1995 (le Père Travert). La cure se

trouvant près de l'église, le prêtre prenait ses repas tantôt à la cure, tantôt chez les sœurs, au château. La population se composait d'environ 70 % de catholiques. La messe du dimanche rassemblait de 150 à 180 fidèles de tous âges (l'église était pleine), était servie par 5 ou 6 enfants de chœur et animée par la chorale paroissiale. L'église n'étant pas chauffée, en hiver la messe était célébrée dans la chapelle du château, chauffée. En hiver des prêtres missionnaires restaient plusieurs jours dans la paroisse de Saint-Saturnin pour prêcher "des missions". Les croix des Missions sont toujours en place.

Les enfants étaient pour la plupart baptisés, à l'âge de 1 à 2 mois. L'enseignement religieux était dispensé par les religieuses aux jeunes enfants, puis par le prêtre pendant les 2 années précédant la communion solennelle, à l'âge de 11 ou 12 ans. La confirmation avait lieu l'année suivante. Environ 70 à 80 % des mariages et la quasi-totalité des funérailles étaient religieux. Des processions avaient lieu plusieurs fois par an: pour la fête patronale, en mai, pour Pentecôte, pour la Fête Dieu et pour l'Assomption. Le cortège partait de l'église, longeait le parc du château jusqu'au monument aux morts puis descendait la rue principale et remontait à l'église par la rue de la Boucherie.



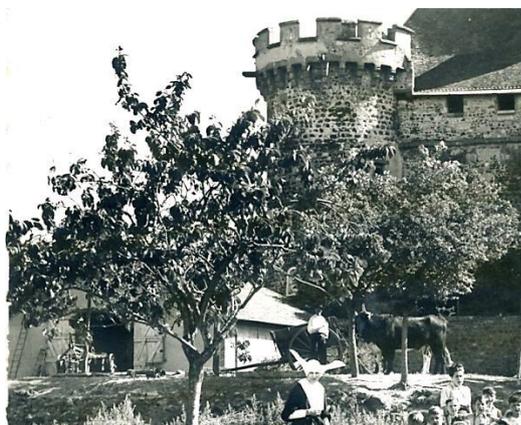
Comme dans tous les villages ruraux à cette époque les pratiques religieuses étaient respectées. Le dimanche était "le jour du Seigneur": les familles pratiquantes ne travaillaient pas, sauf pendant la période des foins.

Les religieuses et l'orphelinat de Saint-Saturnin

Des religieuses de la congrégation de Saint Vincent de Paul ont vécu à Saint-Saturnin pendant exactement un siècle, de 1875 à 1974. Elles avaient obtenu la jouissance du château à la condition qu'elles y exercent une activité charitable. Dans les années 1950, cinq à six religieuses étaient hébergées dans l'aile droite du château. Assistées de deux dames laïques, elles s'occupaient d'un orphelinat qui comptait une quarantaine d'enfants âgés de 3-4 à 14 ans. Elles avaient également en charge le patronage, allaient soigner des malades dans le village et faisaient la toilette des morts. Une des tours du château

servait de maison de repos pour des dames âgées convalescentes.

Les sœurs avaient également une activité agricole. Elles faisaient cultiver par deux ouvriers, des céréales (blé, orge, avoine), des pommes de terre, de la luzerne ... dans les terres qui constituent actuellement le parc du château et dans d'autres terres de la commune; elles possédaient aussi des vignes et des pommiers et cultivaient un grand potager près du château. La ferme était située dans les douves du château. L'étable, qui pouvait accueillir 6 ou 7 vaches, se situait à gauche du pont-levis. Au-dessus des douves se trouvait une grange, puis des bâtiments agricoles qui abritaient un mulet, des porcs, de la volaille et des lapins, ainsi que le matériel agricole et de vieux carrosses ... Ces productions agricoles fournissaient une partie de la nourriture de base des religieuses, des convalescentes et des orphelins.



Les enfants hébergés au château étaient des orphelins de père ou de mère et des enfants abandonnés, venus des villages voisins, de Clermont-Ferrand ou d'ailleurs. Ils étaient pensionnaires et ne rentraient dans leurs familles que pour les vacances de Noël, de Pâques et d'été; les enfants abandonnés restaient à l'orphelinat. Certains, parmi les plus grands, allaient travailler dans les fermes des villages voisins pour garder les vaches.

Les orphelins étaient scolarisés au collège Saint-Joseph. Ils s'y rendaient en rang, en sabots et en pèlerine de laine par la rue pentue "Côte Gros Jean" et revenaient à midi au château pour prendre leur déjeuner dans le grand réfectoire. Ils dormaient dans d'immenses dortoirs et faisaient leur toilette ensemble dans de longs lavabos métalliques. Le local des douches (une fois par semaine) se trouvait dans les douves du château, près de l'étable.

Tous les repas étaient précédés d'une prière; le catéchisme était assuré par les religieuses et le curé de la paroisse. Les pensionnaires allaient à la messe deux fois par

semaine, le dimanche et le jeudi matin. Ils participaient à la chorale ou servaient comme enfants de chœur. Ils participaient également à toutes les processions religieuses et servaient pour les baptêmes, les mariages et les enterrements.



Les orphelins jouaient dans la cour du château ou sous un préau et allaient en promenade, accompagnés d'une religieuse, le jeudi et le dimanche après-midi, sur les chemins des collines environnantes ou le long de la rivière "La Monne", près du pont de la Freydière. En chemin ils cueillaient des pommes et des noix ou pêchaient des écrevisses. Ils participaient aux activités du patronage avec les enfants des villages de Saint-Saturnin et d'Olloix. Les orphelins menaient une vie rude, surtout les plus jeunes, et recevaient une éducation stricte, mais n'en souffraient pas car l'ambiance était bonne et les religieuses leur donnaient beaucoup d'affection. L'orphelinat a été fermé vers 1970. Les religieuses ont rejoint leur congrégation ou sont allées en maison de retraite.

En ce temps-là tous les gens du village se connaissaient, riches et pauvres se côtoyaient, se respectaient, s'entraidaient, se souciaient du sort de leurs voisins. C'était une vraie vie de village ... avec ses petites histoires ..., comme partout.

Jean-Pierre Tixeront, Evelyne Mirande, Françoise Martin et François Poissonnier

Le club de football

Le club de l'E.F.C.A.T (école et club de football des communes de Saint-Amant, Saint-Saturnin, Le Crest et Tallende) a été créé en 1996, de la fusion des clubs de Tallende et de Saint-Amant-Tallende. Il compte actuellement 180 membres licenciés (dont 4 filles), depuis les enfants de 6 ans jusqu'aux vétérans. Les joueurs sont répartis en catégories (U) par classe d'âge : U6, U7, U8, U9, U10, U11, U13 (2 équipes), U15, U19, séniors (2 équipes) et vétérans. Les joueurs des 15 équipes sont encadrés par 15 éducateurs, dont l'un dispose d'un Brevet d'Etat de Football, et par 15 dirigeants bénévoles. Le club compte

également dans ses rangs 4 arbitres officiels pour le district du Puy-de Dôme.



Les entraînements ont lieu au stade Louis Jouhet à Saint-Amant sur gazon synthétique et au stade de La Monne sur gazon naturel: le mercredi après-midi pour les enfants, le mercredi soir et le vendredi soir pour les adolescents, le mardi soir et le jeudi soir pour les séniors et le vendredi soir pour les vétérans. Des tournois sont organisés le samedi après-midi pour les préadolescents de plus de 11 ans, tandis que des compétitions ont lieu chaque semaine, le samedi après-midi pour les adolescents et le dimanche après-midi pour les séniors. Un grand tournoi réunissant 30 équipes de jeunes est organisé chaque année au mois de juin. En 1997 l'équipe des séniors a rencontré la grande équipe de Saint-Etienne (1ère division) en huitième de finale de la Coupe de France.

L'EFCAT organise également diverses manifestations festives pour resserrer les liens entre les joueurs et les familles des différents villages: un concours de belotte, une loterie, un concours de pétanque, des courses de lévriers et une fois par an un repas-dansant qui réunit environ 400 personnes.

L'EFCAT serait disposé à organiser des matchs amicaux entre de jeunes footballeurs de Jettenbach et de l'EFCAT.

Frédéric Touzet, Président de l'EFCAT
et Sébastien Giraud

Petites nouvelles de Saint-Saturnin

Aménagement du bourg de Saint-Saturnin

En 2010 la municipalité a élaboré un projet d'aménagement du bourg comportant trois tranches de travaux, qui concernent les abords de la Grange de Mai, la place des Razes, la place du Huit Mai et les rues de l'ancien bourg.

Aménagement des abords de la Grange de Mai : il s'agit de l'espace situé entre la Grange de Mai et l'école. Les travaux ont commencé en avril 2013 avec la construction, au sud, d'une terrasse bétonnée, prolongée par un emmarchement et des

parterres stabilisés en sable. Ces travaux sont terminés. Des arbres et des arbustes vont être plantés le long de l'école.



Aménagement de la place des Razes, située à l'ouest de la Grange de Mai. Les travaux ont commencé en 2010 avec le remplacement des conteneurs à matériaux recyclables par des conteneurs à verre enterrés. Un grand parking pour les autobus, les camping-cars et les automobiles a été aménagé en 2011. La suite des travaux comprend l'engazonnement du parking, l'aménagement d'une aire de jeux pour les enfants et d'une aire de rencontre pour les habitants, la plantation d'arbres et d'arbustes, ainsi que l'installation de lampadaires pour l'éclairage public. Ces travaux sont prévus pour 2014.

Aménagement de la place du Huit Mai, située devant la mairie: il comprend la réfection du réseau d'eau potable et de la voie qui relie la place du Huit Mai et la place des Razes (aménagement de bordures de trottoir et de caniveaux). La voie qui relie la mairie à la Grange de Mai a été pavée, matérialisant ainsi un passage protégé. Le centre de la place sera en partie engazonné, un terrain sera aménagé pour le jeu de boules et les parkings seront structurés afin d'optimiser l'espace public. Les travaux, commencés en 2013, sont bien avancés et devraient être terminés à la fin de l'année 2014.



Aménagement des rues de l'ancien bourg (rue de la Boucherie et rues adjacentes) : réfection de la chaussée avec aménagement d'un caniveau central et de bandes de terre végétale sur les côtés pour permettre le fleurissement de ces rues.

Réhabilitation d'un ancien bâtiment situé place Pignol à Chadrat, pour abriter le matériel des employés municipaux et stocker le sel utilisé en hiver. Les travaux sont prévus pour 2014.

Manifestations et fêtes

Comme chaque année de nombreuses manifestations (concerts, expositions ...) ont enchanté nos concitoyens au cours de l'été et de l'automne, par exemple :

Concerts à l'église. Le 2 août l'association "Les Amis de Saint-Saturnin" a accueilli l'orchestre de chambre "Arc en Scène" (instruments à cordes et orgue) qui a exécuté devant un public nombreux des sonates de Vivaldi et de Bach et des œuvres de Couperin et de Marais.

Deux jours plus tard et dans un registre très différent, huit musiciens et chanteurs tziganes d'Urs Karpatz (violons, cymbarium, accordéon, percussions) ont interprété des mélodies et des chants mélancoliques ou endiablés de leur culture et de leurs pays d'origine: du nord de l'Inde aux Balkans et à l'Andalousie. L'auditoire enthousiaste leur a réservé de nombreuses ovations.



Le 24 août, plus de 200 spectateurs ont assisté à un concert de musique classique donné par 10 musiciens de la famille Clément (les parents, 5 filles et 3 de leurs gendres). Avec 15 œuvres connues, de 10 compositeurs différents (des extraits des Concerto Brandebourgeois, de Casse-Noisette de Tchaïkowsky, Suite et Danses de Dvorak ...), ils ont donné à leur auditoire charmé une heure et demie de bonheur et de rêve



Exposition de peintures: les 12 et 13 octobre, Yves Lafond a exposé à la Grange de Mai quelques unes de ses toiles et de ses statues. Cet artiste utilise diverses techniques (huiles, aquarelle, fusain lavis ...) pour exprimer sa passion du dessin et des couleurs et témoigner de la beauté de notre planète. Son exposition a connu un vif succès.



Le 13ème Marché de la Création, organisé par le Comité des Fêtes, a eu lieu le dimanche 24 novembre. De nombreux artistes et artisans ont exposé leurs œuvres dans d'anciens cuiviers, caves, garages ou granges, gracieusement mis à disposition par les habitants du bourg. Des bijoux, des tableaux, des laves émaillées, des dentelles ... ont été proposés aux visiteurs: d'innombrables idées de cadeaux de Noël originaux.

La sortie "Patrimoine" : L'association "Les Amis de Saint-Saturnin" a invité ses membres à visiter, le 13 octobre, un des hauts-lieux du patrimoine régional, "La Toscane d'Auvergne", à l'est de Clermont-Ferrand. Sous la conduite de François Delteil les participants ont pu admirer, entre autres, un magnifique retable en bois de l'église Saint-Etienne de Beauregard-L'Evêque, la chapelle Saint-Aventin, édifice des Xème et XIème siècles, le couvent des Minimes de Mirabeau et sa splendide chapelle et un magnifique cloître du XVIIème siècle. En chemin ils ont visité les forts villageois d'Espirat et de Chas.

***Vos amis de Saint-Saturnin vous
souhaitent de joyeuses fêtes de Noël
et une excellente année 2014.
Qu'elle vous apporte joie et bonheur !***

Nous remercions Ursula Diebold, Marianne Locher et Michel Vermorel pour la traduction des textes et Arnaud Lapra pour la mise en page et la diffusion de la gazette.